

Face aux plages du Prado, un mini complexe balnéaire en déshérence

À 300 mètres du David, une petite enfilade de restaurants et commerces vivote depuis des années. Malgré sa situation idéale en bord de mer et l'arrivée prochaine de la marina olympique, la zone n'attire plus et sombre dans l'inertie.



La petite enfilade de restaurants est très visible depuis la route et les transports, mais n'attire plus. (Photo LC)

Par Lisa Castelly, le 24 Août 2021

Lien : <https://marsactu.fr/face-aux-plages-du-prado-un-mini-complexe-balneaire-en-desherence/>

Il y a les palmiers, le soleil et la mer. Des flots de baigneurs ininterrompus, une circulation monstre même en ce mercredi après-midi du mois d'août. Pourtant, malgré ses terrasses idéalement situées, la promenade Georges-Pompidou fait grise mine. Petite contre-allée parallèle aux plages du Prado, à 300 mètres de la statue du David, la rangée d'immeubles a des airs de petite station balnéaire. Sous ses arcades commerçantes, on imaginerait bien des plagistes venant se restaurer, acheter une bouée ou faire la queue pour déguster une glace. Las, le sol de goudron usé n'accueille en fin d'après-midi que quelques touristes en déroute, dans cette zone que l'on nomme souvent le "troisième Prado".

Et rares sont les terrasses ouvertes en dehors des horaires de repas : ce jour-là, une pizzeria et deux bars à chichas. Ces derniers semblent être le commerce le plus porteur ici, attirant une clientèle jusque tard dans la nuit, quand d'autres rejoignent le Coco bongo, karaoké historique du quartier. Quelques marches plus haut, sur la place Amiral Muselier, le patron du restaurant libanais sert des rafraîchissements à une poignée d'aventuriers venus profiter de sa vue sur mer. Autour, les autres terrasses attendent sagement 19 h pour ouvrir quand certains seraient, selon les voisins "fermés en août" - curieux choix, en pleine saison.

Rideaux fermés et terrasses vides

En levant les yeux, les enseignes plus ou moins défraîchies proposent un petit tour du monde en quelques dizaines de mètres, du Pakistan à l'Arménie et du Liban à la Turquie en passant par l'Italie et la Corse. Des restaurants où "on n'a pas toujours bien envie d'aller", souffle une habituée des lieux, qui concède tout de même quelques qualités à une ou deux adresses. Les restaurateurs interrogés assurent qu'en dehors des difficultés liées

au Covid-19 tout va pour le mieux, mais préfèrent ne pas trop s'étendre en discussions. C'est oublier que certains de leurs voisins - au moins trois - ont définitivement mis la clé sous la porte et que d'autres sont passés par la case redressement judiciaire. Sans parler du fait que, de l'autre côté de la route, nombreux sont les Marseillais qui les snobent en organisant des barbecues et autres pique-niques tirés du sac. *C'est vrai que ça sent la tristesse, ça pourrait être plus vivant.*

Amandine, habitante de la place Amiral Muselier

"À l'époque, c'était le coin le plus vivant de la côte, se remémore Amandine, qui vit dans l'un des immeubles du bailleur Unicil qui bordent la place Amiral Muselier. Moi j'ai emménagé il y a trois ans et c'est vrai que ça sent la tristesse, ça pourrait être plus vivant." Tout autour de la porte de son immeuble, des rideaux de fer renvoient le soleil d'août. Des locaux commerciaux pour la plupart loués pour des activités de bureau, qui n'ont guère d'intérêt à ouvrir en période estivale.

Pour expliquer la décrépitude de ce petit complexe balnéaire désuet construit dans les années 80, les pistes sont nombreuses. Plusieurs habitants et élus lancent des regards vers l'Escale Borély, à peine un kilomètre plus au Sud sur le littoral. Cet autre espace de loisirs, plus récent, a pour lui d'avoir directement les pieds dans le sable sans avoir à traverser un flot de voitures. *"Il y a quinze ans ici, c'était beaucoup plus vivant, mais avec l'Escale Borély, toute la clientèle est partie, souffle Nathalie Laisne, qui tient une pharmacie sous les arcades de la résidence "Prado plage". Pourtant, on a tout, on a la mer, les terrasses..."* Elle aussi pointe l'état d'abandon de son quartier : *"Ça n'est jamais nettoyé, alors qu'il y a des restaur. Tous les habitants se plaignent de la saleté. Le matin, c'est plein de bouteilles."* Entre deux tests antigéniques, la professionnelle de santé décrit *"une population très âgée"* et une atmosphère au ralenti, aggravée en hiver.

Place Amiral Muselier, le chantier maudit

En plein milieu de l'enfilade de terrasses, de grands panneaux lavés par les années vantent des bureaux à vendre. En descendant les escaliers qui les bordent, grignotés d'herbes folles, un résident du quartier peu causant finit par lâcher : *"Pour le 8e, c'est du gâchis."* Au cours de la dernière décennie, ici s'est joué un chantier à première vue modeste, mais qui a coûté très cher à la Ville de Marseille, en temps comme en argent.

Décidée en 2012 puis confié à l'aménageur public la Soleam, la rénovation de la place Amiral Muselier s'est étirée jusqu'en 2018 pour un montant de 1,6 million d'euros. *"Une succession de contentieux et de choses mal faites"*, résume le maire des 6/8 Pierre Benarroche, élu sous l'étiquette du Printemps marseillais en 2020. La place a été pavée pour pouvoir *"accueillir des terrasses de restaurant"* et permettre *"un maillage entre l'espace balnéaire du Prado et la rue des mousses"*, indique pour sa part l'aménageur. À ce jour, un seul restaurant fonctionne sur la place. Une deuxième terrasse inactive, qui occupait l'espace sans autorisation depuis trois ans, doit être enlevée sous peu, annonce le maire.

Le chantier a aussi rencontré un gros point noir sur la question des sous-sols, propriété d'un particulier, avec qui des litiges sont toujours en cours. Ce qui a eu pour effet de geler plusieurs des aménagements de la partie basse. *"On peut quand même s'interroger sur l'intérêt de la Ville à mener un projet pour 1,6 million qui n'a bénéficié qu'au privé"*, souffle l'élue, en soulignant que la place Amiral Muselier est entièrement bordée de résidences. Pierre Benarroche dit vouloir régler les contentieux toujours en cours afin de pouvoir faire aboutir les travaux de sécurisation. La redynamisation de l'offre commerciale ne pourra venir que dans un second temps.

"Et puis là-bas, c'est la mafia"

Autour de la place partiellement rénovée, le reste du pâté de maison semble frappé de la même malédiction. *"Les gens qui habitent ici, ça les arrange que ce soit calme"*, glisse une dame venue visiter sa sœur dans une des résidences. Avant d'ajouter en désignant certains restaurants : *"Et puis là-bas c'est la mafia !"* L'accusation vague n'est pas si échevelée, quand on voit les noms d'enseignes du quartier évoquées dans des dossiers judiciaires, pour avoir été le théâtre d'échauffourées ou victimes de racket organisé. Certains restaurants ont eu pour propriétaires des noms célèbres du grand banditisme marseillais et pourraient toujours être sous leur coupe via des prête-noms.

Difficile dans cette atmosphère d'attirer de nouveaux investisseurs, souffle une source en off qui ajoute : *"Forcément, s'il y a des restaurateurs qui sont redevables, ils vont essayer de tirer le maximum de bénéfices en quelques mois, et ça nuit à la qualité."* Une affaire très récente illustre les pratiques en cours dans certains restaurants du coin et l'attention qu'y porte la justice : le patron de la brasserie le David, à une centaine de mètres de là, a été condamné en juillet à deux ans de prison, dont un an avec sursis pour blanchiment et travail dissimulé.

C'est pourtant cette zone qui sera dans trois ans aux premières loges pour les JO, dont la marina olympique se trouvera à 300 mètres, au stade nautique du Roucas-Blanc. Hervé Menchon, adjoint au littoral, déclare vouloir lancer une étude portant sur *"le triangle balnéaire Roucas-Pointe-Rouge-Hippodrome Borély"* afin de réfléchir à des façons de mettre en cohérence les différents espaces. Mais peu de leviers existent pour contraindre les

copropriétés. Pas sûr que ce petit coin de littoral sera prêt à temps pour connaître une deuxième jeunesse en 2024.